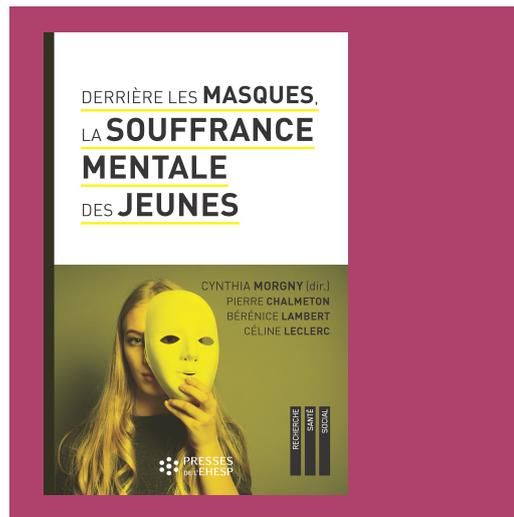


JEUNES L'IMPORTANCE DU LIEN

L'ÉPIDÉMIE DE COVID A MIS EN LUMIÈRE LA SOUFFRANCE PSYCHIQUE DE CERTAINS JEUNES.

Un sujet souvent passé sous silence, que huit chercheurs ont analysé à partir d'entretiens avec des garçons et des filles ayant tenté de mettre fin à leurs jours. Au cœur de leur mal-être : l'absence de lien social. « Il faut, pour aller mieux, que le jeune puisse à la fois "compter sur" l'aide matérielle et psychologique de ses proches (parents, amis) et de professionnels (enseignants, soignants divers...) mais aussi être assuré qu'il "compte pour eux" ; le besoin de savoir qu'il a de la valeur et que sa valeur est reconnue doit impérativement être satisfait », insiste le sociologue Christian Baudelot dans la préface. Les travailleurs sociaux le savent bien, et aussi que le soutien est plus fort quand il est pluridisciplinaire. Car la reconstruction passe par le lien avec les autres. Un livre ressource pour apprendre à repérer la souffrance des adolescents, sa dissimulation parfois, ou encore sa banalisation ou son déni par l'entourage. Pas forcément par malveillance – même si certains parents ne voient rien des signaux d'alerte qu'envoie leur enfant –, mais par désarroi. Plus troublant : souvent, les jeunes ne se sont pas sentis écoutés par une partie

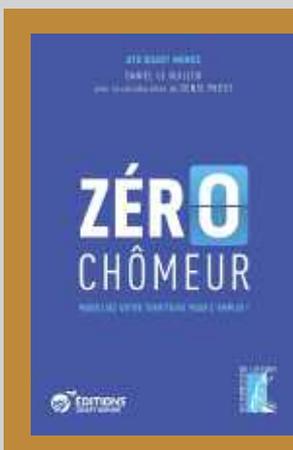


« Derrière les masques, la souffrance mentale des jeunes » - Sous la direction de Cynthia Morgny, Bérénice Lambert, Céline Leclerc et Pierre Chalmeton - Presses de l'EHEESP, 25 €.

des psychologues et des psychiatres qu'ils ont rencontrés et dont l'apparente neutralité les a déroutés. Les professionnels sont pourtant en première ligne. Comme les éducateurs au contact des jeunes mais pas toujours à l'aise avec la question de la santé mentale de leur public. Et particulièrement du suicide, qui « peut apparaître comme un tabou ». Une chose est sûre : les réponses ne peuvent pas être standardisées et isolées mais reliées les unes aux autres, tel un filet de sécurité. Selon les auteurs, la réalité est autre : « Encore aujourd'hui, des jeunes quittent l'hôpital et se retrouvent dans un environnement qui leur est difficile, parfois seuls, sans offre de prise en charge ou de maintien possible de lien, ou avec la recommandation "simple" de trouver un professionnel libéral. » ●

BRIGITTE BÈGUE

➔ « Zéro chômeur. Mobilisez votre territoire pour l'emploi ! » - ATD quart monde, Daniel Le Guillou et Denis Prost - Ed. Quart monde et Ed. de l'Atelier, 10 €.



EMPLOI TERRITOIRES ZÉRO CHÔMEUR

« CHACUN A LE DEVOIR DE TRAVAILLER ET LE DROIT D'OBTENIR UN EMPLOI. » C'est en partant de ce préambule de la Constitution de 1946 que le projet « Territoires zéro chômeur de longue durée » (TZCLD) a été lancé. Une première phase d'expérimentation a démarré en 2016 dans 10 territoires de 5 000 à 10 000 habitants. Deux ans plus tard, 800 personnes avaient retrouvé du travail. En 2021, un second essai a été initié dans 50 autres territoires. L'idée de ce dispositif inédit est simple : rediriger les aides publiques liées au chômage au long cours (soit environ 18 000 € par an et par personne) vers l'embauche, via la création d'entreprises à but d'emploi (EBE). « A rebours d'un discours qui a tendance à s'installer dans une partie de la classe politique, de certains médias et de l'opinion publique, les personnes privées durablement d'emploi ne se satisfont pas du revenu de solidarité active (RSA) et veulent travailler », rappellent les auteurs. En France, le nombre de chômeurs de longue durée atteint actuellement 2,6 millions de personnes. ●

B. B.